



Noëlle LANS

EDITH VOLCKAERT

## **Noëlle LANS**

Née à Bruxelles, le 27 novembre 1946

Ecrivain, poète, journaliste

Prix Simone Rapin 1968 (Paris)

Prix du Syndicat des Journalistes et Ecrivains  
1975 (Paris)

Prix de la Ville de Tournai 1979

Prix Théophile Briant 1979 (Mont St-Michel)

Prix Emile Polak de l'Académie Royale de  
Langue et de Littérature Françaises de

Belgique 1980

Membre du P.E.N. Club International

Membre de l'Association des Ecrivains Belges

Membre des Journalistes Périodiques Belges  
et Etrangers

A consulter :

Le Dictionnaire des Belges, Paul Legrain,  
1981 et 1992

Lettres Françaises de Belgique (Tome II),  
Duculot, 1988

### **Recueils de poèmes :**

MOULINS DE CENDRE. Saint-Germain-des-  
Prés, 1973

POEME. Irène Dossche, 1974

JEU POUR UN ARBRE. Fagne, 1975

LES INVITEES DU TEMPS,

A.De Rache, 1977

J'AI MILLE ANS VOILA QUE JE

COMMENCE. A.De Rache, 1978

### **Essais :**

UNIVERS D'AUBIN PASQUE.

La Dryade, 1983

SUZY FALK. La Dryade, 1993

EDITH VOLCKAERT. Haut-Pays, 1993

**EDITH VOLCKAERT**

*"Vivace Finale"*



*Cathy Holkoent*

Noëlle LANS

# EDITH VOLCKAERT

*"Vivace Finale"*

Editions HAUT-PAYS  
Houffalize  
1993

Edith VOLCKAERT : *Vivace... Finale...* Monographie conçue et écrite par Noëlle Lans et imprimée par Illustra pour le compte des éditions Haut-Pays à 6660 Houffalize dans le courant du mois de mai 1993. Outre quelques exemplaires destinés à la presse et aux proches collaborateurs, le tirage a été strictement limité à 800 exemplaires. Les vingt premiers, marqués de I à XX, tous hors commerce, sont destinés aux proches de l'artiste à qui l'auteur exprime sa gratitude pour leur aide et leurs conseils. Il remercie tout particulièrement Mesdames Suzanne Delevoy et Maria-Pia Froehlich pour leur précieux appui financier et leur amicale collaboration. Sans elles, cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour...

Edition originale

D/1993/5260/1

## MONOLOGUE

*Violoniste simple et rayonnante, Edith Volckaert n'est plus... La disparition d'une interprète émouvante... Elle a fait face avec courage au mal incurable qui la rongait... Etalés sur ma table de travail, les articles qui concernent ton décès. J'ai bien du mal à me rendre à l'évidence. Nous n'ignorions pourtant pas, l'une et l'autre, que notre relation allait s'interrompre prématurément.*

*Tu sais, je ne vais plus vivre très longtemps. Tu avais glissé cette phrase, mine de rien, dans la conversation, comme si tu n'y attachais pas d'importance. Pour ne pas m'effrayer. Installées au premier étage de *La Bécasse*, nous devisions, heureuses du spectacle que nous venions d'apprécier ensemble et de nos fraîches retrouvailles qui glissaient de façon solide vers l'amitié. C'est vrai que nous nous connaissions depuis quinze ans, mais si mal ! Que nous nous étions complètement perdues de vue. Que c'était grâce à cette interview destinée à *Femmes d'Aujourd'hui* que je t'avais relancée. Quelle bonne idée j'avais eue là!*

C'était il y a trois ans...

*Tu sais, je ne vais plus vivre très longtemps. Ces mots terribles, reçus de plein fouet ! De quoi me parlais-tu ? J'ignorais tout du drame (des drames!) que tu cachais sous cette lumineuse apparence qui était tienne, derrière ce ton enjoué, que tu adoptais si souvent, et cette énergie dont tu conservais la plus belle part pour les autres (je l'ai compris plus tard). Honnête en tout, presque à l'excès, tu te devais de l'être - et tu l'étais, oh combien! - avec ceux que tu aimais. Amitié : mot-clef pour pénétrer ton univers, valeur essentielle, primordiale pour toi :*

*J'attache énormément de valeur et de temps à mes amitiés. Je dirais même que c'est mon hobby. Je peux compter sur ma famille d'amis en n'importe quelle circonstance. Voilà du tangible, du raccordé à l'humain (Femmes d'Aujourd'hui, 16/11/1989).*

Un livre sur toi. Sans toi ! Quelle tristesse, cette solitude devant tes archives! Ah ! si tu pouvais te pencher par-dessus mon épaule, me faire part de tes commentaires avec cet humour, si caractéristique, qui était le tien. Tes mémoires, nous avons projeté de les rédiger ensemble... Car tu éprouvais le besoin de crier au monde qu'il ne fallait pas se fier aux apparences.

Que ce merveilleux équilibre auquel tu étais parvenue avait été conquis centimètre par centimètre. Que ta vie n'avait été que luttes perpétuelles, batailles gagnées à force de travail, de volonté, de courage.

*Je revois, comme si c'était hier, Edith Volckaert pénétrer avec assurance dans la grande salle des Beaux-Arts pour y interpréter le concerto de Chostakovitch. Elle allait vers un destin , en robe blanche, la tête haute et fière. Il n'y avait devant elle aucun obstacle ! (Ph. Van De Velde-Malbranche).*

Du courage, qui en manifestera autant que toi ! N'as-tu pas, jusqu'à ton dernier pauvre souffle fait preuve d'un sang-froid tout à fait exceptionnel ? Tu regardais la mort en face, voulant y pénétrer les yeux ouverts :

*J'ai commencé à aimer Edith dès le premier instant où j'ai pénétré dans sa chambre d'hôpital. Elle figure parmi les trois plus merveilleux patients que j'ai rencontrés en 15 ans d'expérience en médecine oncologique. Elle envisageait sa propre mort avec calme et sérénité. Elle nous a donné une leçon de courage que je n'oublierai jamais ... ( Dr. M. Picart).*



Même pas un livre, quelques jalons, quelques temps forts, pour retracer ta vie. Ta courte vie ! Comme je suis mal à l'aise devant ces tomes d'archives qui ne parlent que de toi, dans cet été qui t'insulte à force de lumière. Pas facile non plus de trouver le ton juste. D'éviter l'écueil du mélo. L'apitoiement : tu détestais ! D'en dire assez, sans en dire trop car il ne s'agit pas de jeter ton existence en pâture ou de verser dans l'anecdote.

*Je la revois, pour le peu que je l'ai connue, droite, affrontant ce que je ne savais pas à l'époque car elle ne parlait pas d'elle-même ... Elle avait un talent d'aller à l'essentiel (J.P. Ghysels).*

Consciente de la relativité des choses, c'est vrai que tu t'attachais à le débusquer, cet essentiel, à le maîtriser, à le transcender :

*L'essentiel, finalement, c'est une foule de petites choses qui n'ont pas de nom, au rythme du corps, au rythme de la plante : un rythme physiologique. Il y a trop de choses accélérées. Depuis ma naissance, j'ai voulu réagir, mais on ne m'a jamais vraiment permis de le faire et je sens que pour moi, maintenant, là réside l'essentiel (Femmes d'Aujourd'hui N° 46, 1989).*

Certains gonflent, mettent en valeur le peu qu'ils donnent. Toi, tu offrais beaucoup, sans compter. *Je la voyais peu, comme la plupart, mais je l'aimais beaucoup pour sa sensibilité, sa discrétion, son attention aux autres, sa douceur. (Cécile Ferrière, Secrétaire général du Concours Reine Elisabeth).* A ton contact, on ne pouvait que grandir, s'épanouir, s'améliorer.

*Edith était un être éblouissant, chaleureux, généreux, d'un courage absolument extraordinaire. Nous l'avons aimée comme une sœur dont nous étions très fiers. Elle laisse le souvenir d'une merveilleuse artiste, et d'un être humain de la plus belle qualité (A. et M. Haulot).*

Humain, encore un mot-clef. Tu regrettais l'indifférence où était tombée notre société :

*Dans le stress actuel, on ne trouve même plus le temps d'aller aider quelqu'un, de garder une grand-mère, de soulager un malade, d'avoir de ces petits gestes humains dont on disait désuètement qu'ils sont de bon voisinage. Mais cela n'existe plus, car il n'y a pas davantage de voisinage. On demeure chacun dans son tunnel professionnel (Femmes d'Aujourd'hui, n° 46, 1989).*

De l'âme de l'humain, à l'âme du violon . Nous y voilà ! La musique : ton langage préféré ! Celui qui frôlait ton âme, avant de faire danser ton corps et se cambrer tes reins. Violon au menton, voici qu'un frémissement passe par ton visage...



Edith et son père, 1954.

## VIVACE

*Je voudrais apporter un échange humain,  
une forme de l'amour universel, la joie  
peut-être. Pour moi, la chose la plus  
importante est de "vivre" et la musique  
fait partie de ma vie.*

*Edith Volckaert*

### 1949

Naissance à Gand, le 27 août.

### 1952

Vers l'âge de trois ans, avant même d'apprendre à lire et à écrire, Edith reçoit de son père, violoniste-amateur, un petit violon "huitième", pas plus grand qu'un sabot ! Tout en chantant le nom de chaque note produite par l'archet, le papa d'Edith les lui fait prononcer. Un beau soir, à table, stupéfaction: on découvre que le "pti bout'chou" a l'oreille absolue !

Un verre d'eau a été cogné par inadvertance. *Sol dièse!* s'écrie Edith. Personne n'y prend garde, un enfant disant un peu n'importe quoi. Un doute, quand même. Rechiquenaude au verre. *Sol dièse!* répète Edith. On se lève, on vérifie au piano : sol dièse! Quelle émotion! On plaque un arpège. Edith, sans hésiter : ré-fa-la-ré !

Qui aurait soupçonné que dix minutes d'exercice quotidien allaient produire de tels résultats? Il fallait voir l'émotion d'enseignants, aussi aguerris que Madame Raskin, par exemple, professeur d'accompagnement au Conservatoire de Liège ! Elle dut s'asseoir en constatant le phénomène, tant était vif son émoi. Commencent alors pour Edith de rigoureuses études musicales, de plus en plus poussées. Les résultats ne se font pas attendre.



Edith en 1954.

## 1954

La famille est en vacances au littoral. Un critique musical, qui passait par là, assiste à une des répétitions quotidiennes au Grand Hôtel de l'Océan, à la Panne : *Et bien oui... Nous avons entendu une gosse de 4 ans et demi jouer, au violon, le Concerto en la de Vivaldi, d'un archet déjà énergique, une justesse impeccable, un rythme bien marqué, une mesure rigoureusement exacte et une musicalité étonnante chez une gamine de cet âge, dont la mémoire est prodigieuse ...* (La Wallonie, 4 août 1954).

## 1955

A l'âge de six ans, Edith obtient une bourse d'études. Toute sa formation musicale se voit dès lors confiée au virtuose Carlo Van Neste qui décédera d'une crise cardiaque, quelques jours après son élève.

## 1957-1960

Edith a la chance de répéter, deux heures par jour, avec Nora Grumliková, à l'époque brillante élève de Carlo Van Neste (qui poursuit actuellement une très belle carrière de soliste en Tchécoslovaquie, tout en étant professeur de virtuosité dans la plus haute institution musicale du pays). Edith découvre en Nora une répétitrice sévère mais généreuse, qu'elle considère un peu comme sa grande sœur.

## 1960

La famille Volckaert s'établit à Vevey, sur les bords du Lac Léman. Tout en y fréquentant partiellement l'école primaire, où elle est très estimée pour sa gentillesse, sa modestie et son charmant caractère (Journal Pour Tous), Edith fait tous les mois le voyage Vevey-Bruxelles pour continuer à suivre les cours que le prodigieux maître lui dispense en privé. Le reste du temps, c'est son père qui, chaque matin, l'initie au violon.

## 1961

Première grande joie musicale pour Edith (qui n'a que onze ans et demi) : son premier concert avec accompagnement d'orchestre, celui du Conservatoire de Vevey, sous la baguette de Daniel Reichel. Elle doit interpréter le Concerto en sol majeur K. 216 de Mozart. Elle y est admirablement préparée : quatre répétitions devant des auditoires d'essai avec accompagnement de piano, et deux répétitions avec orchestre. Pas le moindre accroc. Aucun trac. Rien que l'envie de jouer avec un véritable orchestre, devant un vrai public, dans ce théâtre de Vevey très apprécié de Grumiaux pour son acoustique parfaite.

Voilà le grand moment venu. Les musiciens entament l'introduction du Concerto en sol majeur. C'est au tour d'Edith. Elle attaque sa phrase avec le mordant d'une chevronnée : il est évident, dès les premières notes, qu'elle va jouer son concerto mieux que jamais. L'orchestre reprend, seul, ces envolées rythmiques qui culminent dans une apothéose de vents et de cordes.

Edith se sent envahie par ces plénitudes sonores, tellement proches d'elle, tellement plus riches que l'habituel accompagnement de piano. Elle n'est plus sur terre. C'est à nouveau son tour : voilà qu'elle manque son entrée ! Sur le champ, le chef d'orchestre chante le la. Redescendue sur terre, Edith attaque avec un instant de retard...

Le concert terminé, Edith confiera à son père : *Tu sais, Papa, c'était tellement beau, ce passage d'orchestre, que j'avais oublié que c'était moi la soliste!*

*Toute menue dans sa robe verte, courtes chaussettes blanches et cheveux en queue de cheval, Edith Volckaert nous est apparue sur scène non pas comme une enfant prodige, mais comme une fillette aux dons exceptionnels. D'un adulte, elle a déjà l'assurance, tout en restant réservée; musicalement, elle nous a stupéfait : sa technique est brillante (...) Elle a fait valoir une belle sonorité, un rythme solide; l'oreille attentive à l'ensemble de l'œuvre, elle n'a manqué aucune de ses entrées (Feuille d'Avis de Vevey, 29/4/1961).*

Un autre article, relatif à ce même concert, perçoit la jeune musicienne de l'intérieur :

*Enfant prodige, cette jeune fille au visage éclairé par une flamme intérieure, au menton volontaire, aux yeux mélancoliques, au front grave et méditatif? Je n'aimerais décevoir personne, bien au contraire : il me semble que cette artiste en herbe, si douée, si sûre d'elle-même déjà, mérite mieux que la factice vie de cirque à laquelle l'on voue certains jeunes virtuoses (...) Non, les qualités qu'Edith Volckaert dévoila dans son interprétation du Concerto en*

*sol majeur de Mozart et dans le premier mouvement de la Partita en mi de J.S. Bach la destinent à une carrière autrement élevée que celle d'un phénomène que l'on promène à travers les capitales. Elle possède un vibrato élégant et racé, qui est déjà fort naturel. Il est rare d'entendre jouer d'une telle façon l'adagio du "Concerto" de Mozart : cette fraîcheur, cette sorte de candide maladresse venant d'une recherche personnelle - et non d'une simple imitation des trucs habituels - alliées à une fougue, un tempérament fort étonnant, un sens du rythme et des nuances bien venu. Cette sorte d'extase enfin que la jeune violoniste manifestait en jouant, me semble être digne d'une musicienne (P. Hugli, Gazette de Lauzanne, 29-30/4/1961).*

Si Edith a été initiée à la scène dès son plus jeune âge, c'est qu'une audition publique représentait pour elle le plus vif des stimulants. C'est à la fois le but et la récompense de semaines de fastidieux exercices dans l'isolement d'une chambre d'études. C'est aussi le sentiment qu'on va devenir "quelqu'un". Et puis, il y a les à-côtés : la robe de scène à choisir, le voyage, les réceptions. Enfin, l'accoutumance à la scène est le seul remède à ce terrible trac qui paralyse les plus doués lorsqu'ils sont confrontés au public ou au jury d'un concours.

## 1962

Les choses se concrétisent pour Edith qui se produit par deux fois avec l'Orchestre Symphonique Lausannois, sous la direction de Charles Dutoit :

*Le Concerto en sol mineur de Max Bruch fut le sommet de ce concert préparé avec le plus grand soin. La soliste était la jeune violoniste Edith Volckaert, âgée de 13 ans, dont on goûta la technique sûre, la culture musicale, la sonorité remarquable et l'aisance qui laissent prévoir une belle carrière pour cette artiste pleine de talent (Journal de Montreux, 28/11/1962).*

Pas cabotine pour un sou, l'adolescente se familiarise avec les salves d'applaudissements, les rappels, l'enthousiasme des auditeurs.

Il y a parfois des moments fort drôles... Tout au long de sa jeunesse studieuse, les concerts représentaient pour Edith des sorties bienvenues, souvent accompagnées d'imprévus. Ainsi, n'a-t-elle jamais eu plus de peine à garder son sérieux que ce soir où, en arrivant à la salle de concert, elle s'enquit auprès de la concierge de la particularité des lieux. *Et l'acoustique?* demanda-t-elle notamment. Fou-rire quand la concierge répondit : *Il n'est pas encore là!*

En 1962, première apparition aux côtés d'Edith de Muriel, sa cadette de deux ans, avec qui elle donnera régulièrement des concerts jusqu'en 1968 :

*Que ce soit dans le Concerto pour deux violons en ré mineur de Vivaldi, ou des pages tirées du Concerto de Mendelssohn ou des Partitas de J.S. Bach, les deux jeunes violonistes ont donné une fois de plus d'éclatantes preuves de leur don et de leur habileté technique. Le Vivaldi fut particulièrement remarquable par l'ardeur et la fraîcheur d'une exécution musicalement impeccable (A.-L.B., Feuille d'Avis de Vevey, 4/2/1962).*

## 1963

Présentées à la Reine Elisabeth de Belgique par leur professeur, Carlo Van Neste, Edith et Muriel ont l'honneur de jouer pour elle au Château du Stuyvenberg. Autre signe encourageant, Yehudi Menuhin les remarque et leur prodigue ses conseils.

Malgré leur jeune âge (elles n'ont que treize et onze ans), les apparitions en public des deux sœurs s'intensifient. A propos d'un concert donné au Théâtre de Vevey, avec l'Orchestre de Ribaupierre placé sous la direction de Jacques Depardieu :

*C'est toujours avec un certain scepticisme que l'on va écouter des prodiges. On ne sait jamais si le talent d'un phénomène ressortit au domaine artistique ou, plus simplement, publicitaire. Avouons franchement que, dans le cas des jeunes Edith et Muriel Volckaert,*



*ce que nous avions entendu d'élogieux à leur sujet était en dessous de la réalité...* (Albin Favez, Journal de Montreux, 14 mai 1963).

Et le journaliste de poursuivre : *Edith Volckaert, 13 ans, exécuta le Concerto de Mendelssohn. L'œuvre est trop connue pour s'y tromper : les points de comparaison ne manquent pas, tant les interprétations y sont nombreuses. Mis à part un léger accroc au début, la jeune artiste fut... prodigieuse. Ce qui nous a frappé surtout, c'est la justesse absolue et la qualité du son. La précision des attaques est aussi remarquable et tout son jeu ressort de l'orchestre, avec un sens de l'interprétation où il semble bien que l'âge n'a plus rien à voir...*

Dès qu'elles étaient sur scène, une réelle complicité s'installait entre les deux sœurs. Ainsi, lorsqu'elles jouaient en récital - ou avec orchestre - des œuvres pour deux violons, et qu'il arrivait à l'une ou à l'autre d'avaloir quelques notes dans un passage particulièrement difficile (et souvent musicalement essentiel), elles avaient une réaction immédiate que cependant nul ne leur avait apprise : pour cacher au public (ou dissimuler au micro) l'accroc de sa partenaire, l'autre jouait soudain sa partition d'accompagnement avec force et lyrisme, même s'il s'agissait d'un passage qui aurait dû rester en retrait ! La présence d'esprit et le sang-froid des sœurs étaient tels que rares et diablement avertis devaient être ceux qui s'apercevaient de l'escamotage !

Les deux violonistes remportent donc moult succès. Par exemple dans le cadre d'un concert du XVIIIe siècle, donné par l'Orchestre de Chambre du Berner Stadtorchester à La Tour de Peilz (Suisse) :

*Edith et Muriel Volckaert exécutèrent avec un magnifique élan le Concerto en la mineur pour deux violons de Vivaldi; elles y firent valoir leur splendide coup d'archet, leur sûreté rythmique et technique, et un style impeccable* (A.-L.B. Feuille d'Avis de Vevey, 25/11/1993).

L'oreille absolue ne présente pas que des avantages. Ainsi, lors d'un récital en costumes d'époque, s'est-on aperçu avec consternation - mais un peu tard - que le piano également était d'un autre âge ! Un demi-ton trop bas ! Impossible de le modifier : le la était un sol dièse... Il a donc fallu baisser les violons d'un demi-ton. Outre le fait qu'ils perdaient tout l'éclat de leur sonorité, il était extrêmement difficile pour Edith de faire admettre à son oreille - et donc à son cerveau - que toutes les notes qu'elle devait jouer allaient changer de noms ! La confusion !

Pour simplifier les choses, on envisagea même de renoncer à tout accompagnement et de laisser les deux sœurs se débrouiller seules. Mais, Edith était obstinée ! Après une grosse heure de répétition, elle parvint quand même à transposer, alors que cet exercice ne lui était pas du tout familier.

Au cours du concert de Noël donné par l'Orchestre des Jeunesses Musicales de Suisse, à Nyon (sous la baguette de Robert Dunand) et alors qu'Edith y attaque l'adagio du Concerto en mi majeur de Bach, un critique musical décèle dans son jeu davantage qu'une belle exécution :

*Tout en restant d'une grande sobriété, la ligne musicale fut éloquente, nuancée au gré d'un flux intérieur émouvant, pénétré d'une gravité de pensée forçant le respect et l'admiration. Voir des grands noms se livrer à de spectaculaires et creuses performances, entendre une simple enfant de quatorze ans donner le meilleur d'elle-même dans le Concerto en mi majeur de Bach... Cela rend songeur et reconforte quant au sens véritable de la musique! (Jean Derbès, Journal de Genève, 16/12/1963).*

## 1964

*Pour Edith, déjà plus de cent cinquante expériences de l'estrade!* note un journal local suisse, au mois d'octobre de cette année. Il est certain, qu'à quinze ans, elle a acquis

l'essentiel de la technique du violon. N'était-ce pas Szeryng qui affirmait à l'époque qu'une carrière de soliste était hors de portée si l'on n'avait pas, à cet âge, maîtrisé l'instrument? En cette année 1964 donc, Edith a atteint le niveau de ceux que l'on trouve dans les "pépinières de cracks" - ces écoles de Moscou, New York ou Tokyo réservées aux plus doués - d'où sortent presque tous les lauréats des grands concours internationaux.

La richesse des programmes du duo Volckaert force l'admiration.

Les deux sœurs se produisent à la Radio et à la Télévision Romandes et se font applaudir à différents endroits du pays - Vevey, Fully, Martigny, Genève, Berne, et de l'autre côté du Lac Léman, en France voisine, à Thonon notamment.

## 1965

Premières palmes pour Edith, qui seront suivies de bien d'autres, chaque fois plus prestigieuses : Le Premier Prix de violon et d'interprétation de musique contemporaine, à Berne.

Parmi les concerts de cette année, deux retiennent plus particulièrement l'attention, celui donné avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la baguette d'Egard Donneux, précisément à Lausanne, au Théâtre de Beaulieu :

*Pour avoir suivi, plusieurs années durant, leur travail et leur progression, je peux mesurer l'immense chemin parcouru par deux artistes, exceptionnellement douées et auxquelles on peut prédire un brillant avenir. (Henri Jaton, La Liberté, Fribourg, 2/10/1965), et celui organisé par Musique Vivante, au Foyer de Thonon : Les dons précoces d'Edith et Muriel Volckaert font de leur présence sur scène un enchantement qui ne se relâchera pas tout au long du concert... (Dauphiné Libéré, 18/11/1965).*



Avec Carlo Van Neste et Véronique Bogaert, juin 1981.

*Photos Dominique Ribas.*

C'est vers cette époque également qu'Edith et sa sœur créent en Belgique (à la RTB) un concerto inédit de Martinu écrit pour les Frères Desarzens, célèbres musiciens suisses. Concerto de musique moderne très difficile, dont aucune partition de musique n'existait !

## 1966

Le 1er février, le Théâtre Royal de Namur organise un concert d'hommage à la Reine Elisabeth, décédée l'année précédente, qui sera enregistré par le Télévision Belge et retransmis par notre radio. Carlo Van Neste et ses deux talentueuses élèves en font partie, avec l'Orchestre de Chambre de la RTB, placé sous la direction d'Egard Donneux : (...) *Le Concerto en ut majeur pour violon, cordes et clavecin de Haydn avait pour soliste Edith Volckaert, l'aînée. Ce fut, pour ma part, le plus beau moment, le plus émouvant aussi de ce concert. Cette jeune fille possède une technique absolument remarquable pour une si jeune violoniste; sa maîtrise est parfaite, son style est pur et sans recherche et elle communique à ses interprétations sa sensibilité féminine allée à une énergie peu commune* (Le Progrès, Namur, 3/2/1966).

(...) *Après l'entracte, c'est l'aînée, Edith, qui interprète, en grande artiste (nous soulignons l'expression), le Concerto en ut majeur de Haydn. Quelle splendeur! Une stabilité sans faille dans l'allegro, une verve mordante dans le presto final. Quant à l'adagio, ce fut un haut moment d'art. Son coup d'archet ample fait merveille, la sonorité se fait enveloppante, persuasive; une âme frémit sous la phrase qui s'étale et plane. La salle semble ne plus respirer... Un moment à ne jamais oublier* (F.T. Vers l'Avenir, Namur, 3/2/1966).

Edith a seize ans et si *l'expérience lui apprendra à mettre plus de verve encore et d'humour dans le finale du Concerto en la majeur KV 219, de Mozart, pour ce qui est de la grâce, de la spontanéité, de la tendresse, elle les possède naturellement* (A.-L. B., Feuille d'Avis de Vevey).

Au fil du temps, les carnets où sont conservés soigneusement ses extraits de presse n'arrêteront plus de se gonfler d'éloges. Jusqu'à et bien au-delà de la mort...

1967

Une année capitale pour Edith.

Elle se produit dans les salons de Mme Stoclet, à Bruxelles, devant la Reine Fabiola qui lui fera l'honneur, par la suite, de se déplacer régulièrement pour assister à ses concerts. Un lien subtil semble se créer entre elles, et Edith ne cachera jamais la réelle affection qu'elle avait pour la souveraine..

Et puis, les mérites de la jeune virtuose sont reconnus pour la première fois sur le plan international. Elle obtient, à l'unanimité du jury (devant 110 concurrents de 17 nations), le Premier Prix de violon au Concours Maria Canals, à Barcelone :

*... Lorsque la violoniste passait la première éliminatoire en interprétant derrière le rideau - selon les règles du concours - les œuvres imposées de Bach et Szymanowski, l'impression dominante du jury se résumait en une seule phrase : "Avec quelle vigueur, quelle impétuosité et quelle précision joue cet homme!"*

*A la deuxième éliminatoire, l'on s'aperçut que "cet homme" était une jeune fille de 16 ans, belge, d'apparence fragile, mais dotée d'un tempérament et d'une musicalité inhabituels. Lors du récital de clôture, acclamée par le public, Edith Volckaert interpréta un Caprice de Paganini fulgurant, la Chaconne de Bach, plus le premier mouvement de la même sonate, avec la rigueur, l'intensité et l'aplomb d'une concertiste de premier plan international ... (Destino, Barcelone, 13/5/1967).*

Des concerts aussi, bien sûr : en Belgique, avec l'Orchestre de Chambre de Namur, sous la direction de Georges Turc (Dominique Cornil figure au même programme) ; avec le

Grand Orchestre symphonique de la RTB dirigé par Daniel Sternefeld; en Angleterre, dans le Surrey, à l'Ecole Yehudi Menuhin; en Suisse, avec l'Orchestre de Chambre de Zurich, dirigé par Edmond de Stoutz...

Et encore un prix au Concours International d'Interprétation de Violon au *Festival Tibor Varga*, à Sion.

Dans les coulisses d'un concours de violon, les candidats s'épient, jaugent le niveau des autres participants qui, derrière les portes closes, répètent en attendant leur tour. Edith avait vite fait de repérer ceux qu'il y avait lieu de craindre. Loin de la démoraliser, au contraire, la moindre menace lui mettait le mors aux dents.

Ainsi, pour ce Prix Tibor Varga, a-t-elle bataillé ferme ! A peine âgée alors de 17 ans, elle s'était retrouvée parmi des concurrents autrichiens et allemands (en fait, les disciples les plus mûrs du Maître Varga) qui frôlaient la trentaine ! Considérant l'épreuve sous un angle plus sportif que musical (ce que son cher Carlo Van Neste lui reprocha plus tard avec un sourire amusé) Edith "combattit au sabre" et remporta le concours ex aequo avec le meilleur élément de l'écurie Varga.

## 1968

*The astonishing sisters* se produisent à Londres, au Victoria et Albert Museum, avec le Fine Art Orchestre, dirigé par Laszlo Lakatos, au *Festival de Brighton*, parmi des artistes aussi prestigieux que Daniel Barenboïm, Yehudi Menuhin, Janet Baker... et à Gand (en l'Eglise Ste-Elisabeth), qui se rejouira de voir enfin les virtuoses dans leur ville natale.

Mais cette année sera celle des émancipations pour Edith qui s'installe à Bruxelles où elle travaille le violon au moins six heures par jour. Considérée comme un membre de la famille Van Neste, Edith bénéficie quotidiennement des conseils du maître envers qui elle éprouvera gratitude et

affection vives. Et puis, les concerts donnés avec sa sœur s'espacent : elle volera bientôt de ses propres ailes.

Lauréate de la Fondation belge de la Vocation, Edith reçoit aussi une bourse d'études *Pro civitate* qui lui permet de se préparer au Concours Reine Elisabeth prévu en 1971.

En fin d'année, elle donne un concert à Wiesbaden (en même temps que la pianiste Suzette Gobert) qui ne laisse personne indifférent :

*Elle fascinait autant par sa technique impeccable que par son exécution limpide. Malgré son jeune âge, elle parvenait à harmoniser jeu d'archet énergique et expression toute chargée de grâce* (Hellmut Kellermann, Wiesbadener Tagblatt, 18/11/1968).

Un autre journal allemand (le Wiesbadener Kurier) titrait son article : *A l'aube d'une carrière...* Edith en était déjà parvenue à la moitié.

## 1969

Lors d'un concert donné avec l'Orchestre de Chambre de la RTB (direction Franz André) dans le grand auditorium de l'ULB, Edith est acclamée et ovationnée par une salle où se presse le Tout-Bruxelles artistique :

*Dans la souple volubilité du premier mouvement (le Concerto N° 5 en la, K. 219 de Mozart), l'effusion sobre du deuxième et le caractère fantasque du dernier, Edith Volkaert se montra ainsi tout à son avantage (...) Le Concerto de Paganini lui fut l'occasion de briller ensuite avec maestria et de prouver qu'elle est une virtuose accomplie, après s'être montrée excellente musicienne* (Le Soir, 1/2/1969).

Comme il ne se déroule guère d'année sans lauriers... Edith profite de l'été pour décrocher cette fois le Premier Prix du Concours Mozart au *Festival de Taormina*.



A la rentrée, elle est chargée de cours au Conservatoire de Bruxelles, où elle enseignera environ dix ans.

Et puis, lors d'un concert donné au Conservatoire de Bruxelles par les *Amitiés belgo-israéliennes* (avec la participation du Grand Orchestre Symphonique de la RTB, sous la direction de Daniel Sternefeld), elle remporte un *succès étourdissant* :

*A 20 ans, Edith Volckaert est une artiste adulte, une violoniste déjà, à la Ginette Neveu, au beau style ample, puissant et dominateur, sans forfanterie, sans cabotinage, dégagée des enfances interprétatives et allant droit à l'essentiel. On peut lui parler ce langage. Je doute que le parfum des roses de la critique lui tourne la tête (Pourquoi Pas ? novembre 1969).*

*Le monumental Concerto de Brahms exige bien des qualités d'autorité technique, de maturité interprétative, d'endurance physique également. Tous les obstacles qu'une telle œuvre peut constituer pour un jeune talent, Edith Volckaert les a surmontés brillamment. Son archet dominateur, ses amples sonorités, son style large et puissant, sa virtuosité stable, comme par ailleurs sa très belle conception expressive, tout cela produisit une forte impression sur l'auditoire, qui fit à l'artiste une ovation enthousiaste et prolongée (Jacques Stehman, Le Soir, 21/11/1969).*

Premières impressions du célèbre critique musical, quelque dix-huit mois avant le *Reine Elisabeth*.

## 1970

En début d'année, Edith participe au Concours International organisé par l'UNESCO et est sélectionnée par un jury présidé par Yehudi Menuhin pour se produire au *Midem Classique* de Cannes, où elle joue sous la direction de Henryk Szeryng. Celui-ci la considère un peu comme sa filleule :

*J'ai choisi comme filleule Edith Volckaert que son professeur, l'admirable pédagogue Carlo Van Neste, a bien voulu me confier.*

*Elle a joué sous ma direction, avec l'Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo, le Concerto en la majeur N° 5 (K.219) de Mozart. Son interprétation fut remarquable et je pense que d'ici peu vous serez très fiers, en Belgique, de l'avoir comme représentante de votre pays à l'étranger (Le Soir, 20/1/1970).*

D'autres joies pour Edith :

Celle de se faire applaudir par les musiciens du Grand Orchestre de la RTB lors d'un concert donné au Grand Auditorium :

*Elle a interprété, sous la direction de Daniel Sternefeld, le Concerto N° 2 de Bartok, œuvre grandiose qui exige de multiples qualités et des plus hautes : amples sonorités, virtuosité brillante, justesse absolue, lyrisme intense et par surcroît, endurance physique. Edith Volckaert a répondu à toutes ces exigences avec une autorité qui enthousiasma la salle...(le Soir, 25/4/1970).*

Celle aussi de partager l'affiche avec Carlo Van Neste (et l'Orchestre de Chambre de la RTB, direction Edgard Doneux), au Festival de Chimay : *Edith Volckaert, dont les qualités se confirment avec sûreté chaque fois qu'on l'écoute, tint avec autorité, ferveur, brio et des sonorités très belles la partie de violon solo qu'elle partageait avec son maître Carlo Van Neste dans le double Concerto en ré mineur de Vivaldi, et l'autre "double" en ré mineur également de Bach. On admira la fermeté rythmique de son jeu et son intensité expressive ainsi que les interprétations profondément senties des adagios (Le Soir, 20/6/1970).*

Celle enfin de se produire pour la première fois à Prague, ville qui allait jouer, quelques années plus tard, un rôle important dans son existence.

**1971**

Le Comte de Launoit a prêté un *Garnerius* à Edith en vue du Concours Reine Elisabeth. Retirée du monde, à l'abri

d'un petit pavillon niché dans un coin vert de Wezembeek-Oppeem, elle se prépare fébrilement.

On se souvient de l'excellent cru de cette année-la : Miriam Fried, Andreï Korsakov, Ana Chumachenco... figuraient parmi les douze finalistes, et nous n'étions pas peu fiers qu'il y ait deux belges parmi eux (Edith et Rudolf Werthen).

A quelques jours de l'épreuve, Marie-Paule Cantarella s'était rendue à la Chapelle Musicale d'Argenteuil pour interviewer les lauréats. *"Quelle est à vos yeux la plus grande qualité chez un être?"* Edith avait répondu : *la compréhension en profondeur de la psychologie.* *"Et le plus grand défaut?"* : *L'hypocrisie.* *"Quel est votre plus grand souhait ?"* : *Avoir une vie accomplie, un foyer heureux, des enfants. Je désire combiner une vie normale avec ma vie musicale.*

Mais revenons au Concours. Edith passait en onzième position, le dernier soir, ce qui est déjà assez éprouvant pour les nerfs. Et puis, elle reconnaîtra, vingt ans plus tard :

*le fait de savoir que des sommités mondialement connues, qui n'avaient fait rêver, dont j'avais écouté les enregistrements comme étant des références absolues, que je n'imaginai même pas incarnées, étaient rassemblées là afin de me juger (Zino Francescatti, Yehudi Menuhin, David Oïstrakh, Isaac Stern ...!) C'était épouvantable!* (Le Journal du Médecin, 31/5/1991).

L'incident de la corde cassée, en plein milieu de la prestation finale (le Concerto N° 1 de Chostakovitch), est resté dans les mémoires. Sans perdre son sang-froid, Edith s'était emparée de l'instrument de Robert Hosselet, premier violon de l'orchestre et continuait, imperturbable. Heureusement, le Jury avait bien voulu interrompre l'exécution pour lui permettre de remplacer sa corde. Mais quand même, quel cauchemar !

Lorsque Marcel Poot, président du jury, proclame enfin les résultats, après deux heures et vingt minutes de délibérations, c'est un public hurlant et trépignant qui accueille la nouvelle : Edith est cinquième, Prix de la Ville de Bruxelles, médaille d'argent, et se voit attribuer le Prix Pro Civitate! Bien qu'aucun violoniste belge n'ait jamais été gratifié d'une place aussi élevée, Jacques Stehman écrira dans le Soir que *ce classement, déjà exceptionnel, ne correspondait pas à l'excellence de l'interprétation*. Il saluait en Edith Volckaert *une interprète passionnée qui, dans la musique, projette la richesse de sa nature, un archet robuste, une technique déjà brillante*.

Les offres de concerts affluent aux quatre coins du royaume, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Casino d'Ostende (où Edith fête ses 22 ans), à Bruges... Les orchestres se succèdent, l'Orchestre Symphonique de Liège, De Philharmonie van Antwerpen, Het Limburgs Symphonie Orkest... Les dirigeants changent, André Vandernoot, Enrique Jorda, André Rieu, Fernand Terby... Partout où elle apparaît sur scène, Edith déclenche le même enthousiasme.

*La venue d'Edith Volckaert, au Théâtre Royal de Namur, avait attiré la grande foule (...) Dans un concerto belge, le "Grétry" d'Henry Vieuxtemps, elle donna sa pleine mesure sans aucune retenue. C'était la joie de jouer une œuvre qu'on aurait dit écrite pour elle qui éclatait dans des arpèges exécutés avec une virtuosité éblouissante, qui se suspendait quelques instants dans les passages plus lyriques et reprenait avec force dans l'allégro con fuoco terminal. Le public namurois qui ne s'y trompait pas, lui réserva d'ailleurs un succès triomphal et cinq rappels vinrent lui montrer à quel point sa prestation avait été appréciée (Le Progrès, Namur, 5/7/1971).*

En octobre, Edith se produit avec Rudolf Werthen à Kinshasa et à Lubumbashi où ils sont accueillis en tant que Lauréats du Concours Reine Elisabeth.



Avec le Roi Baudouin, 6 mai 1975.

Edith Volckaert entre Rudolf Werthen et Marcel Poot, Président du Jury  
(Concours Reine Elisabeth, 1971).

*Photo Kayaert.*

C'est aussi l'époque où le pianiste Eugène De Canck commence à donner régulièrement des concerts avec Edith, collaboration qui se révélera des plus heureuses.

## 1972

*Avec son œil bleu écarquillé dont le regard paraît écouter, sa chevelure blonde et sa taille d'hamadryade nerveuse, elle évoque un personnage de Burne-Jones ou de Klimt. Elle s'appelle Edith Volckaert et, lauréate internationale, le Concours Reine Elisabeth 1971 l'a nimbée d'une gloire qui n'a pu gauchir son naturel (G.V., Spécial, 26/1/1972).*

Autre source d'enrichissement pour elle, les cours qu'elle donne au Conservatoire. Ils lui permettent d'objectiver et de décomposer les problèmes auxquels, enfant, elle s'est trouvée confrontée.

Son répertoire, qui compte déjà près d'une soixantaine d'œuvres, ne cesse de s'enrichir. Désireuse d'étendre au maximum son horizon (ses horizons!) Edith souhaite y ajouter du Katchatourian, du Prokofiev, le Concerto de Chevreuille... Prouvant son éclectisme lors du Gala organisé par Télé-Service, auquel elle participe avec Eugène De Canck (au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles), elle inscrit Webern, Martinu, Bloch au programme, après Bach, Beethoven et Szymanowski :

*J'aime beaucoup la musique de mon époque, et je tiens à l'approfondir. Dire que je suis touchée par l'extrême pointe de l'avant-garde, c'est peut-être exagéré. L'expérience n'y a pas encore été transcendée. Mais il est vrai que c'est là une réserve que chaque siècle a adoptée envers ceux du dernier bateau (Spécial, 26/1/1972).*

Loin de dédaigner notre musique, au contraire, Edith ne rate jamais une occasion de la valoriser :

*Il existe de très belles œuvres belges. Je pense à Franck, Lekeu, Huybrechts. Outre cette musique, qui est plutôt musique de récital,*

*on trouve des œuvres, telles celles de Raymond Chevreuille, qui a écrit un magnifique concerto. David Oïstrakh a dit que s'il existait un pareil compositeur en Russie, il serait déjà connu dans le monde entier... Il y a aussi Ysaye, qui occupe une place toute particulière dans la musique belge (...) Il est joué partout, à Moscou, aussi bien qu'à New York (Confluent, 6/4/1972).*

La violoniste, qui donne en moyenne quatre concerts par mois, fait naître un peu partout les mêmes éloges dithyrambiques. La presse flamande n'est pas à la traîne : *Edith Volckaert oprecht fascinerend* (Het Laatste Nieuws), *ongewoon brio* (Het Volk), *schitterende techniek, een storm van applaus* (De Gentenaar), *absolute triomf voor Edith Volckaert* (De Standaard).

Edith joue sous la baguette de Valère Lenaerts, René Defossez, Georges Bethume, Michael Gielen... Des noms qui nous sont tous très familiers. Donne plusieurs récitals (à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, à Erpent) avec le pianiste André Degroote, lui-même lauréat du Concours Reine Elisabeth, ouvre la saison aux Concerts de Midi de Bruxelles (où on la retrouvera pratiquement chaque année), participe à deux concerts parisiens avec l'Orchestre de Chambre de la RTB (au Grand Palais et dans l'Eglise Notre-Dame de Boulogne), connaît un succès triomphal au Concert d'Hiver de Gand :

*Son interprétation du "Premier Concerto" de Chostakovitch - un des plus difficiles du répertoire, de l'avis même d'Oïstrakh - peut être qualifiée de prodigieuse car elle s'y affirme comme un soliste d'exception : doué d'une musicalité hors pair, d'une extrême sensibilité, la sonorité atteint à une beauté expressive inusitée, d'une qualité suprême, une émotion profonde jaillissant à chaque instant. Son jeu est en outre dominé par un ensemble de qualités virtuosiques portées au sommet de l'art violonistique : elle possède aussi une rapidité de réflexes extraordinaire (J.V.L. La Libre Belgique, 11/12/1972).*

Peut-on utiliser des adjectifs plus flatteurs? Aucun d'eux, cependant, ne monte à la tête de celle qui les suscite. Edith conserve, intactes, la chaleur humaine qu'elle a toujours eue très vive, la spontanéité sans détour qui en déconcerte plus d'un ! Et d'une intégrité parfaite, elle ne cessera jamais d'être farouchement elle-même :

*La voici, souriante, ouverte, d'une simplicité où la profondeur et la gaieté d'esprit ont toutes deux place. Voici une jeune femme aux cheveux très blonds, aux yeux très bleus, qui nuance aussi délicatement ses jugements que ses interprétations musicales : "Mon ambition première, au fond, c'est d'être heureuse... C'est de réussir ma vie affective..." (Libelle, 16/5/1972).*

### 1973

On considère à présent Edith comme la seule héritière de ce qu'il est convenu d'appeler *l'Ecole belge de violon*, via son professeur Carlo Van Neste, Georges Enesco et Martin Marsick, remontant ainsi directement à de Bériot et Vieuxtemps. Sa réputation dépasse très largement nos frontières et plusieurs pays attendent de l'applaudir : la Suisse, le Grand-Duché de Luxembourg, le Canada, le Portugal, l'Angleterre... Déchiffrer la presse internationale, de plus en plus volumineuse, qui se bouscule dans ses archives, devient d'ailleurs assez fastidieux!

Deux ans après le *Reine Elisabeth*, Edith se distingue à Lisbonne, au Concours de l'Union Européenne de Radiodiffusion, en y décrochant le Premier Prix. Gratifiée d'une belle somme d'argent, elle bénéficie aussi de la garantie d'un engagement de la part de chaque organisme participant.

En début d'année, lors d'un concert placé sous la direction de François Huybrechts, Edith est acclamée frénétiquement à la Société Philharmonique d'Anvers. Le mois suivant, après cinq ans d'absence, elle réintègre Vevey, le temps d'un récital donné avec Eugène De Canck. Il est



difficile de s'imposer dans une ville que l'on a quittée après y avoir passé son enfance. Edith gagne cependant la partie:

*On aime le naturel et la simplicité de cette artiste, son respect de la musique, son mépris de toute pose, malgré les lauriers et le succès. A une main gauche impeccable, Edith Volckaert ajoute une conduite absolument superbe de l'archet, à la fois souple, déliée et capable de toutes les nuances (Feuille d'Avis de Vevey).*

A Gand, où elle se produit à nouveau en l'Eglise Ste-Elisabeth (avec l'Orchestre des Jeunes Musiciens *Reine Elisabeth* dirigé par Georges Bethume), la concertiste charme son auditoire autant par *la radieuse simplicité de sa présentation que par son exceptionnel coup d'archet* :

*Dans Bach, l'expression est d'une force virile qui atteint à la sublimation dans l'Adagio. Par contre, dans Mozart, l'expression se fait "jeu" avec une mobilité et une vivacité qui captivent à tous les instants, avec un raffinement rythmique et sonore qui font qu'Edith Volckaert "recrée" sans cesse. En effet, non contente de mettre les chefs-d'œuvre parfaitement en place, comme la plupart des virtuoses, elle possède en outre le don secret et extrêmement rare d'insuffler un jour nouveau et une force nouvelle aux motifs les plus célèbres des grands maîtres et les mieux connus des mélomanes (J.V.L., Libre Belgique, 2/5/1973).*

Si Vieuxtemps ne semble pas fort apprécié au Canada (?) l'interprétation qu'en offre Edith à Montréal, lors d'un concert donné avec l'Orchestre Symphonique de la ville, sous la conduite de Marius Constant, aura laissé des traces :

*La jeune violoniste belge, Edith Volckaert, à la technique très précise, à l'intonation très juste, à la sonorité tour à tour brillante et chaleureuse (même si le Vieuxtemps est une musique... enfin, une musique qui porte bien son nom!), nous a éblouis avec son rappel : le premier mouvement de la deuxième Sonate pour violon seul d'un autre Belge, Eugène Ysaye (La Presse, Montréal, 11/10/1973).*

D'autres concerts encore, en Belgique, comme à l'étranger, à Lisbonne et à Porto, par exemple, où la soliste joue sous la baguette de Silva Pereira, ou à Londres, au *Queen Elizabeth Hall*, où elle joue sous celle de David Littaur.

Et cette réflexion merveilleuse qu'elle livre à Léo Souris :

*Si quelqu'un, secrètement dans la salle, a senti l'émotion, a laissé perler ses larmes, a frémi de plaisir, n'est-ce pas déjà bien?*

**1974**

Dresser la liste exhaustive de tous les concerts d'Edith serait long et ennuyeux. Elle en a donné des centaines, aux quatre coins du monde. Avec des orchestres et des dirigeants de toutes les nationalités. Aussi le choix offert à travers ces pages est-il tout à fait subjectif.

Premier contact avec les Etats-Unis, en ce mois de mars 1974. Dans le cadre d'une semaine belge à Dallas, à laquelle participe le Prince Antoine de Ligne, Edith donne quatre concerts avec l'Orchestre Symphonique de la ville.

Deux mois plus tard, Montpellier et Angoulême l'accueillent, avec l'Orchestre Philharmonique d'Anvers. Vêtue d'une robe verte mexicaine, elle interprète le Concerto en mi mineur op. 64 de Mendelssohn, sous la direction d'Enrique Jora, et soulève l'enthousiasme général:

*Dans ce concerto, Edith Volckaert a fait preuve d'une virtuosité et d'une aisance exceptionnelles! Elle joint à ces qualités fondamentales une musicalité à la fois recherchée et spontanée (Marcel Bavoillot, Midi Libre, Montpellier, 11/5/1974).*

Revenons en Belgique, plus particulièrement au Grand Auditorium de la RTB. Placé sous la direction d'Edgard Doneux, l'Orchestre de Chambre accompagne la soliste dans un Concerto de Vieuxtemps :



Avec Eugène De Canck, 1973.  
*Photo Denis Moulaert.*

*Pour Edith Volckaert, c'est de l'admiration que j'éprouve. Maîtrise de soi, maîtrise de l'instrument. Il y a dans cette jeune femme, dont le talent arrive à maturité, une noblesse, une puissance, quelque chose de souverain qui la situe dans la descendance des grands archets. Son interprétation large, rayonnante et tranquille du 5ème Concerto opus 37 (le Grétry) d'Henri Vieuxtemps me confirme dans l'impression déjà ressentie qu'elle peut devenir un Grumiaux femme. Il y a déjà chez cette interprète une plénitude olympienne qui la distingue de la cohorte des nerveux, des brillants, des fiévreux et des simples virtuoses (Guy Mertens, Pourquoi Pas ? 30/5/1974).*

Participation au Festival des Flandres (avec l'Orchestre de Liège, direction Paul Strauss). A celui du Hainaut, au Théâtre de La Louvière, avec enregistrement public (Orchestre Symphonique de la RTB, direction Irwin Hoffman).

Un moment d'émotion à l'Ecole Internationale de Bruxelles quand Edith joue le Concerto pour violon n°5 en la majeur de Mozart à la mémoire de David Oïstrakh, qui vient de disparaître.

Un concerto de Bartok à Madrid, avec l'Orchestre Symphonique et les Chœurs de la Radio-Télévision espagnole, dirigés par Eduardo Mata...

## 1975

En début d'année, *De Limburger*, un quotidien de Maastricht, reconnaît en Edith une *Grande Dame du Violon* (en français dans le texte). Dans cette ville également, *stormen van applaus!*

Où qu'elle joue, Edith suscite une admiration passionnée. On ne compte plus les rappels, les morceaux bissés. Les journalistes se sentent à court d'épithètes : tous les superlatifs sont éculés ! La presse néerlandophone n'est pas la moins enthousiaste : les expressions *grootste virtuose*

*van haar generatie, verrassende virtuositeit, schitterend, een van de allergrootste violisten van onze tijd* sont légions dans les articles.

A peine âgée de vingt-cinq ans, d'une fraîcheur d'âme et d'une sincérité qui ne devaient jamais la quitter, Edith séduit et captive inmanquablement son interlocuteur :

*Elle est menue et fragile et pleine d'une grâce aérienne et un peu étonnée, semble-t-il, dans sa longue robe de voile blanc... D'emblée, elle conquiert tout en forçant à une attention recueillie par la concentration qui se dégage de toute sa personne. Car Edith Volckaert incarne réellement la musique. Tout en elle exprime les moindres émotions des œuvres qu'elle interprète, avec cependant une pudeur qui en rend l'expression plus touchante et plus émouvante* (Nelly Wilms, Wolu 2.000, n° 29, 1975).

Après quelques concerts donnés à Bruxelles, Anvers et Gand, Edith part en tournée en Allemagne (Düren, Karlsruhe, Heidelberg, Essen, Oberhausen, München) avec l'Orchestre Philharmonique d'Anvers. La presse germanique compare la violoniste à *une étoile habitée par la passion!*

Les Pays-Bas aussi sont au programme (Arnhem, Hilversum) et, parmi maintes prestations aux quatre coins du royaume, les récitals donnés avec le pianiste Eugène De Canck, partenaire très apprécié d'Edith (*nous avons un peu l'impression de respirer ensemble quand nous jouons*), remportent un tel succès que bis et rappels deviennent routiniers!

Enfin, lors de son apparition au premier *Concert de midi* de la saison, sa tenue vestimentaire intrigue :

*Pour jouer Mozart (Cinquième Concerto en la), Edith Volckaert avait revêtu le costume d'une paysanne salzbourgeoise. Coquetterie féminine ? J'ai cru deviner quelque amoureuse intention : habits de fête pour Mozart* (J.M. Le Soir, 9/10/1975).



Il apparaît de temps en temps  
sur la face de la terre, des  
êtres rares, exquis, dont les  
qualités éminentes jettent un  
éclat prodigieux.

*Jean de La Bruyère*



Avril 1982.

Sans doute Edith était-elle amoureuse de Mozart ! Mais à l'époque (car au fil des années ses tenues de scène changeront du tout au tout), elle éprouvait un intense plaisir à revêtir des costumes en provenance des pays les plus divers. Sa garde-robe débordait de tenues de ce genre, plus originales les unes que les autres :

*Si j'ai un faible en musique c'est, je l'avoue, pour Chostakovitch qui a su communiquer une intense valeur culturelle à des œuvres folkloriques. Pour une raison pratiquement identique j'apprécie aussi Prokofiev, Manuel de Falla. J'aime le folklore : il est l'âme d'un peuple, il en exprime la vie. Vous voyez, je pousse ce goût jusqu'à porter des robes folkloriques!* (Libelle, 16 mai 1972).

## 1976

En tournée aux Etats-Unis, en ce début d'année, Edith traverse la Californie, l'Idaho, le Nevada, l'Arizona pour aboutir au Mexique. Sa performance dans le périlleux Concerto n° 1 de Prokofiev lui vaut plusieurs *standing ovations*. Unanime, la critique la considère comme une des plus grandes violonistes contemporaines. Le vocabulaire utilisé par les journalistes regorge de mots percutants, le titre des articles captive immédiatement le lecteur : *Bravos ring out long and loud for Edith Volckaert* (Mark Lawshe); *superb performance* (Bev Weteska); *Dazzling performance by a young violinist* (Register Pajaronian).

A nouveau en Allemagne à la mi-mai, pour un concert à Berlin avec le SOB (Symphonisches Orchester Berlin), sous la direction de Theodore Bloomfield ; une participation au Festival de Bruxelles, où Edith est jugée *plus mozartienne que l'Orchestre Mozart!* (titre de l'article de G. Vinckenbosch, Le Soir, 20/9/1976), un voyage en Roumanie où la violoniste participe à un gala offert en l'honneur des souverains belges, en visite officielle dans le pays; un concert à Lisbonne, avec l'Orquestra Sinfonica da Radiodifusao Portuguesa (direction Daniel Oren); un récital à La Havane où elle interprète des œuvres de Bach, Ysaye et Paganini.

Retour à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, où Edith donne un concert Beethoven avec l'Orchestre National de Belgique, sous la direction de Georges Octors :

*Edith Volckaert semble, à l'heure actuelle, dans la plénitude de ses moyens violonistiques qui sont éblouissants. Jeu épanoui, d'une stabilité souveraine, sonorité rare, capiteuse, musicalité racée : c'est du très beau violon !* (P.Tr., La Libre Belgique, 24/11/1976).

## 1977

Premier voyage d'Edith en Norvège (à Bergen) pour un programme entièrement belge. L'orchestre, le chef d'orchestre et les solistes qui l'accompagnent (et pas des moindres !) sont passablement éreintés par la presse qui ne jure que par la jeune virtuose : *Avec elle, la musique belge a jeté son as et si l'on doit se souvenir du concert d'hier, c'est uniquement grâce à elle !* (Anton Chr. Meyer, Morgenavisen, 14/2/1977).

La presse de cette année ressemble à s'y méprendre à celle de l'année précédente : beaucoup d'enthousiasme, des superlatifs, de gros titres chargés d'éloges...

Deux voyages en Tchécoslovaquie, l'un à Prague, où Edith interprète le Concerto op. 26 de Bruch avec l'Orchestre Symphonique FOK ( dirigé par Libor Pesek) : *Dès les premières mesures, la violoniste nous a impressionnés autant par la beauté du son, la fluidité et la technique de son jeu, que par la*

---

En haut :

Jury du Concours Reine Elisabeth 1989.

La Reine Fabiola entourée d'Edith Volckaert et E. Trey, Président du Jury.

De gauche à droite : Ph. Hirshhorn, H. Krebbers, B. Senofsky, T. Eto, Haapanen, R. Ricci, P. Zazofsky, R. Odnoposoff, I. Oistrakh, Y. Neaman, W. Scholz, C. Van Neste.

Photo Leopold Oosterlynck.

En bas :

Jury du Concours Reine Elisabeth 1980.

De gauche à droite : B. Senofsky, R. Ricci, Y. Neaman, C. Van Neste, R. Odnoposoff, M. Poot, Président du Jury, Y. Menuhin, H.E. Koch, H. Szering, F. Gulli, M. Schwalbé, A. Lysy, G. Unno. - A l'avant-plan : E. Volckaert, D. DeLay, Kyung-Wha-Chung.

Photo Kayaert.





Légende ci-contre, p. 38.



Avec l'actuel Empereur du Japon. Septembre 1981.

*richesse de son expression* (Eva Pensdorfova, Revue musicale, Prague, n° 6, 1977), l'autre au *Festival de Piestany* (en Slovaquie), où elle joue du Vieuxtemps en compagnie de la Slovenska Filharmonia (dirigé par Zdenek Kosler).

Une participation aux *Rencontres Musicales* de Sorrente.

Et un grand bonheur pour Edith, celui d'acquérir son propre instrument (grâce à l'aide précieuse de Mme Froehlich-Brasseur, à qui elle vouera une affectueuse reconnaissance). Pas n'importe quel violon : un *Maggini* (du nom de son facteur), datant de 1620, appelé aussi *le Piozzi* (du nom de son premier propriétaire, un professeur de musique florentin) :

*Paolo Maggini était un luthier de Brescia. Né en 1590, il est mort de la peste en 1630. Cela me fascine d'utiliser l'instrument de quelqu'un qui est décédé d'une maladie épidémique... Je me demande parfois si quelque petit microbe ne se niche pas encore dans cet instrument superbe et si magnifiquement décoré. On a pu établir sa généalogie à partir de 1700. A l'époque, il appartenait au violoniste italien Piozzi qui l'emmena en Angleterre et lui donna son nom. Il eut ensuite un grand nombre de propriétaires. Il a appartenu, entre autres, pendant un siècle environ, à la famille Sandeman qui en prit le plus grand soin. Aussi par reconnaissance, j'ai toujours une bouteille de Sandeman chez moi ! (interview de Fred Brouwers pour la BRT, 1990).*

Le rapport entre la violoniste et son instrument est total : *J'aime le bichonner, le nettoyer, le fourbir. J'aime sa forme, sa couleur, son odeur, tout autant que le son qu'il m'offre...*

**1978**

Plutôt chargées, les journées d'Edith!

*J'essaie de préserver ma matinée et j'y fais trois heures de violon. Je prépare de nouvelles œuvres, j'agrandis mon répertoire. Je m'efforce de continuer, une heure ou deux l'après-midi. Mais je dois aussi donner cours au Conservatoire... Cela, ce sont les semaines ordinaires. Entrecoupées par des déplacements continuels à l'étranger, pour donner des concerts. Mon impresario s'occupe de mes contrats, et j'ai un agenda chargé. Le calendrier se fait deux ans d'avance. Ainsi, je sais déjà qu'en février 1979, je donnerai le Concerto de Beethoven à Berlin... Oh, il ne s'agit pas de voyages d'agrément! Je prends l'avion, je répète deux ou trois fois avec l'orchestre, je donne mon concert. Je repars sans avoir eu le temps de visiter... J'ai l'impression de courir sans arrêt! (Femmes d'Aujourd'hui, 21/3/1978).*

Année fort remplie donc : une série de prestations en Rhénanie, aux Pays-Bas... comme en Belgique, cela va de soi. Lors d'un concert donné à Gand, avec la Philharmonie

d'Anvers (Hubert Soudant), la silhouette de la jeune violoniste captive tout autant que le jeu de son archet :

*(...) En plus, son apparition simple, sa taille fine et son allure ravissante aident encore à tenir le public sous le charme, ce qui ne gêne rien! Rappelée de nombreuses fois sous d'éclatants applaudissements, Edith Volckaert joua en morceau de rappel le "Largo" de la Sonate pour violon en do majeur de Bach. Le public retenait son souffle (Le Soir, 27/2/1978).*

A Hasselt, où elle partage la vedette avec le Ministre Willy Claes venu diriger l'orchestre, Edith reçoit les ovations du public et celles de tous les musiciens qui l'applaudissent debout.

C'est également l'époque où, déçue que l'enseignement y soit devenu moins exigeant, elle abandonne son poste de professeur au Conservatoire.

Et puis, il y a ce récital donné à Prague (avec Eugène De Canck), où un jeune architecte, électrisé par sa musique, n'a d'yeux que pour elle. Les jeunes gens ignorent tous deux qu'ils seront un jour mari et femme. D'ailleurs, ils ne se rencontrent même pas ! Soucieux de ne pas la déranger, et se sentant un peu l'interprète de tout l'auditoire qu'elle a fasciné, Stanislav Picek, s'étant renseigné sur l'hôtel où est descendue Edith, y dépose à son intention un livre sur Prague. Quelques semaines plus tard, il reçoit par la poste le disque où Edith a enregistré des concertos de Mozart. La violoniste est persuadée que son admirateur est un vieux monsieur !

## 1979

Encore des orchestres et des dirigeants très variés et de nombreux déplacements au programme : Berlin, Salzbourg, Rome (pour un concert de la Radio-Télévision italienne), Copenhague (pour la Radio danoise), Osnabrück, Nimègue...



En 1973. Photos Denis Moulaert.

Et, parmi quantité d'éloges, celui, très flatteur, de Georges Octors, qui vient de *communier avec la violoniste dans l'amour de la musique* (lors du *Festival d'Automne*, au Théâtre Royal de Namur) :

*J'ai déjà beaucoup dirigé, mais jamais encore je n'ai entendu le "Concerto" de Beethoven aussi bien donné que par Edith Volckaert* (Vers l'Avenir, 30/11/1979).

## 1980

Est-ce le Concours Reine Elisabeth qui a ainsi propulsé Edith sur les scènes du monde entier?

*On ne peut pas dire que le Concours ait réellement représenté le tremplin de ma carrière mais je pense être un cas à part car dès le début, mon père m'a introduit dans le circuit des concerts. Mon nom était connu en Belgique dès avant le Concours, de sorte que je ne peux pas dire que ma participation m'ait procuré de nouveaux contacts dans le pays. Je n'ai donné mon premier concert à la Philharmonique de Bruxelles que neuf ans après le Concours et je ne suis engagée pour la première fois aux concerts du Conservatoire de Liège que la saison prochaine* (Hi-Fi-Musique, mai 1980).

Les deux événements musicaux auxquels Edith fait allusion figurent parmi les plus intéressants de l'année : A la Philharmonique, elle joue le Concerto pour violon K. 219 de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Moscou, placé sous la baguette d'Igor Bezrodny :

*Gracieuse, vêtue à la Jeanne d'Arc, d'une longue tunique blanche, cette grande artiste belge a un jeu délicatement raffiné, un son très pur. Sans aucune afféterie, elle se montre tour à tour féline, caline, vive et énergique...* (La Cité, 16/1/1980).

Au Conservatoire de Liège, c'est sous la direction de Pierre Bartholomée qu'elle joue le Concerto n° 2 en mi mineur opus 64 de Mendelssohn :

*Vraiment, l'interprétation d'Edith Volckaert se situait dans des perspectives propres à exalter ce climat mendelssohnien : clarté de l'énoncé, élégance des inflexions, féerie des sonorités. Le public fut séduit et ses applaudissements le dirent. En rappel, il eut droit à une page d'Eugène Ysaye "Les Furies", où Edith Volckaert démontra que l'angélique violon qui venait de jouer Mendelssohn était aussi capable de se déchaîner avec une virtuosité quasi diabolique ( E. Rossion, La Wallonie, 9/12/1980).*

Participation au *Festival estival* de Paris (Salle Pleyel).

Il y a aussi, cette année-là, les retrouvailles avec Yehudi Menuhin, mais ce n'est plus pour encourager la jeune violoniste que le célèbre virtuose américain est là : tous deux membres du Jury, ils partagent l'affiche d'un concert donné au profit du *Fonds Reine Elisabeth* :

*Menuhin, au sommet de son rayonnement de légende, et notre jeune compatriote Edith Volckaert, y ont réalisé à merveille*



Avec la Reine Fabiola au Palais des Congrès, Bruxelles, 18 septembre 1986.  
*Photo Denis Moulaert.*

*l'équilibre entre les deux partitions pour violon, qui est l'axe même de cette œuvre superbe (le Concerto en ré mineur pour deux violons et orchestre à cordes de J.S. Bach). Il faut pour cela, on le sentait à chaque instant, des capacités techniques comparables. L'accord humain de deux tempéraments musicaux généreux, fins, vivants faisait jaillir cette euphorie continue, vigoureuse, pure, qui emporte d'un même allant les trois mouvements de ce concerto ( Guillaume Dufays, Pourquoi Pas ? 29/5/1988).*

**1981**

La santé d'Edith s'est brusquement altérée.

Des soirées musicales cependant. Celle donnée au Conservatoire de Bruxelles, par exemple, où Edith rejoue le Concerto pour deux violons de Bach, exécuté cette fois avec son amie Véronique Bogaerts :

*Chacune, bonne chambriste, a fait l'effort d'adapter son "timbre de voix" à la démarche commune, et en a jailli, sous l'égide d'André Vandernoot, un chant commun, vivace et chaleureux, plein d'une sève inscrivant cette exécution parmi les très saines versions que nous avons entendues du concerto double (M-P.C., La Libre Belgique, 9/4/1981).*

Edith participe aussi, dans la basilique locale, à la création de l'Orchestre de Chambre du Val-Dieu, dirigé par Jean-Marie Cremer, donne quelques concerts en Allemagne et aux Pays-Bas, apparaît, comme pratiquement chaque année, aux *Concerts de Midi* de Bruxelles, et à ceux d'Anvers, où elle interprète des sonates de Mozart, Debussy et Franck avec Jean- Claude Vanden Eynden qui deviendra un partenaire régulier :

*Edith Volckaert laisse chanter son violon avec netteté, justesse, chaleur et une grande pureté de son. Jean-Claude Vanden Eynden pour sa part déploie les ressources d'un jeu étincelant, vivant, d'une précision exemplaire (Olivier, La Semaine d'Anvers, 4/12/1981).*



## 1982

Sans doute sa santé lui laisse-t-elle quelque répit ? En tout cas, c'est un programme assez chargé qui attend Edith.

Outre les concerts de routine dans le pays, on trouve Amsterdam et Haarlem à son agenda, villes où elle se taille un beau succès avec le Concerto n° 1 de Prokofiev. Il y a aussi Bochum et Bottrop, en Allemagne, Nazaré, au Portugal, où, accompagnée de l'Orchestre Gulbenkian, elle triomphe avec le Concerto n° 5 en la majeur de Mozart.

Il y a surtout ce *Festival du Printemps de Prague* auquel elle participe et qui va changer sa vie.

C'est dans le très beau cadre du *Hall Smetana* (un bâtiment décoré de peintures et de mosaïques d'Alfons Mucha) que se déroule le concert. Edith y exécute des œuvres de Mozart, sous la direction de Libor Pesek. Elle a prévenu Stanislav, son mystérieux correspondant, de sa venue à Prague. Peut-être est-ce le moment de faire connaissance?

Il y a foule, à l'issue du concert. Le gratin du monde musical se presse autour d'elle pour la congratuler. Un peu timide, à l'écart, Stanislav attend sagement son tour. Lorsqu'il n'y a plus qu'une dizaine de personnes en vue, Edith a le brusque pressentiment que ce garçon, là-bas, tout au bout du comptoir où elle signe des autographes, pourrait bien être son admirateur.

Elle n'a fait qu'un bond vers lui : *Vous êtes Stanislav Picek! Je vous invite à dîner !*

## 1983

Parmi d'autres événements musicaux - une tournée au Danemark, un concert au Grand Auditorium de Radio France, sous la direction d'Otmar Maga, un autre en Virginie, avec le Richmond Sinfonia (direction Jacques



Au Sterckx Hof, Antwerpen, octobre 1983. *Photo Marc Wouters.*

Houtman), un autre encore à Québec... Le voyage qu'effectue Edith en Chine en compagnie de Jean-Claude Vanden Eynden sera certainement l'un des plus marquants.

*Le courage des élèves et leur persévérance au travail m'ont fascinée. Ils travaillent 10 heures par jour, dans des conditions inconfortables que nous sommes incapables de nous imaginer. Pour eux, rien ne compte hormis le résultat. Leur rêve : prendre part à de grands concours internationaux et se produire hors frontières (interview Fred Brouwers pour la BRT, 1990).*

Répartis dans trois villes (Pékin, Xian, Shanghai), les 10.000 spectateurs qui assistent au récital des duettistes (Mozart, Debussy et Franck) sont littéralement emballés :

*Le scherzo de la Sonate de Beethoven et le rondo pour piano et violon suscitèrent une nouvelle vague d'applaudissements, plus sonore encore que la précédente. Y étant invités instamment par la foule, Volckaert et Vanden Eynden jouèrent encore la Berceuse de Ravel (Wang Chao, China Daily, 7/6/1983).*

Mais, tous ces succès ne s'obtiennent pas sans de terribles concessions à la vie privée :

*Je mène une existence de sportif : je m'exerce six heures par jour, je ne fume pas. Les jours de concert, je me permets deux cafés le matin, puis plus le moindre excitant jusqu'au soir. Je me couche toujours très tôt. Je prends trois semaines de vacances par an. La volonté, je la dois à mon père . C'est une question d'auto-discipline. Dans l'anarchie, on n'arrive à rien ! (Le Vif, 3/3/1983).*

## 1984

L'année avait bien commencé. Il y avait eu les habituels *Concerts de Midi* de Bruxelles et d'Anvers, en compagnie de Jean-Claude Vanden Eynden. Leur interprétation de La Sonate du Printemps de Beethoven avait fait merveille. La

Sonate d'Albert Huybrechts, moins connue, mais fort exigeante, avait été enlevée de façon éblouissante par les deux interprètes. On parlait de récitals inoubliables, de succès retentissants ...

Edith avait joué en différents endroits (notamment à Hückelhoven, en Allemagne) le Concerto en ré mineur de Sibélius, qu'elle maîtrisait à la perfection . Elle en vivait chaque instant au rythme de l'orchestre. On jugeait sa musicalité bouleversante, on lisait dans la presse des expressions comme : *virtuosité transcendée, sonorité ample et translucide, jeu souverainement maîtrisé.*

Et voilà qu'il faut brusquement annuler toute une série de concerts...

Aussi lorsque Bernadette Abraté demande à Edith, en septembre, si elle rêve d'une carrière idéale, la violoniste répond : *Je rêve très peu. J'essaie de voir les choses d'une manière concrète* (Semper, 9/1984).

Au Portugal (au Château de Queluz) en octobre, à Ankara en novembre, Edith déchaîne l'enthousiasme : *L'harmonie entre la sensibilité personnelle d'Edith Volckaert et le timbre chaud de son violon a démultiplié la beauté musicale* (Koral Calgan, Cumhuriyert, 20/11/1984).

Invité en novembre par la Société Philharmonique, l'Orchestre de Bergen, *Harmonie*, accompagne Edith dans une œuvre typiquement nordique : *Edith Volckaert a littéralement transfiguré le Concerto pour violon de Sibélius qu'elle interprète dans les grandes largeurs. Emportée par une virtuosité passionnée, disposant d'une sonorité bien ronde et brûlante, elle pare l'œuvre d'une beauté insolite et trouve toujours le ton juste pour dire son lyrisme inspiré, ses élans orgueilleux et sa ferveur exaltée* (Ch. P., 5/12/1984).



A Vevey en juillet 1983.

## 1985

Edith, pour qui le violon représente une bonne partie de sa raison d'être, ne vit qu'à moitié, cette année-là.

Les opérations se multiplient.

De fin mai à début décembre, Edith parvient à donner une série de concerts : à Faro, au Portugal; en Angleterre, à Birmingham et dans la Cathédrale de Worcester ; aux Pays-Bas... Elle participe à des soirées de gala, au profit du Fonds social de l'Ichec, au profit des œuvres de l'Abbé Froidure.

Ignorant tout des épisodes dramatiques auxquels elle doit faire face, le spectateur demeure ébloui lorsqu'elle entre en scène, revêtue de toilettes somptueuses, avec cette belle assurance qui n'en laissera jamais rien deviner.

1986

Stanislav avait quitté Prague en 1983 pour s'établir au Canada. De passage en Suisse, pour son travail, il rejoint Edith à Vevey, où elle séjourne dans la maison familiale. Très vite, ils décident de passer l'été ensemble et gagnent Vancouver, où l'architecte est installé.

Malgré ses problèmes de santé, Edith n'a jamais été plus belle, plus rayonnante. Elle est éblouie par le site pittoresque qui l'entoure et en découvre tous les attraits, serrée contre ce grand garçon au charme slave avec qui elle s'accorde si bien! Aussi, le 7 août exactement, unissent-ils leurs destins sur les pelouses du Jardin Anglais de Vancouver!

Une vie inconfortable commence pour le couple dont les professions requièrent un grand dynamisme : architecte de haut niveau, Stanislav est retenu au Canada par son travail, et les concerts d'Edith sont particulièrement nombreux. Aussi lorsqu' à l'issue d'un gala auquel elle a prêté son concours, en présence de la Reine Fabiola, cette dernière prend amicalement de ses nouvelles, Edith est-elle très fière de lui annoncer qu'elle a un mari tout neuf! Mais, lorsque la souveraine manifestera le désir de faire sa connaissance, elle devra bien lui avouer qu'il habite un autre continent!

L'on devra attendre jusqu' à Noël 1990 pour faire la connaissance du mystérieux *époux d'Edith*, lorsque celui-ci viendra s'établir en Belgique.

Des va- et- vient incessants donc pour la violoniste, entre Bruxelles et Vancouver, ainsi que les nombreuses villes où elle donne des concerts (au Danemark, en Italie, en Angleterre, aux Pays-Bas, cette année-là).

1987

Le public d'Edith est loin d'imaginer les affres qui la torturent car elle donne merveilleusement le change. Rien, vraiment rien de ses problèmes de santé ne transparaît, ni dans son jeu, ni sur son visage. Et d'aucuns seront fort surpris de découvrir la vérité.

Ainsi, à l'issue d'un concert Beethoven donné en janvier à Nurnberg, sous la baguette de Kurt Eichhorn, un journaliste titre son article : *Beethoven rajeuni* et note :

*Edith Volckaert surprie d'abord par sa prestance. La taille élancée et vêtue d'une robe ruisselante d'or, sûre d'elle-même et naturellement gracieuse, son jeu fut à la hauteur de la première impression. Beauté de la première à la dernière note. Jamais elle ne force son tempérament, mais l'utilise à bon escient, lorsque la partition l'exige (Br. Breithaupt, Nürnberger Zeitung, 20/1/1987).*

Ainsi, lorsqu'elle défend en février le Concerto en ré majeur de Beethoven, à la RTBF, Edith fait-elle très belle impression :

*Epanouie, d'une sensibilité constamment en éveil, d'un remarquable brio instrumental, Volckaert a réussi la rare fusion entre ses aspirations expressives et la maîtrise d'un art violonistique merveilleusement évolué (Marie-Paule Cantarella, La Libre Belgique, 15/2/1987).*

Ainsi, lorsqu'elle interprète le Concerto n° 1 de Bruch à Glasgow :

*Ce qui était le plus émouvant, c'était son approche fraîche, spontanée, d'un compositeur aussi classique que Bruch. Aucune idée préconçue, aucune rhétorique rabâchée (...) (Kenneth Walton, Daily Telegraph, 2/2/1987).*

Ainsi, lorsqu'elle joue à Bruxelles, avec l'Orchestre de la RTBF placé sous la direction d'Alfred Walter :

*Admirable violoniste qu'Edith Volckaert, vraiment. Le Concerto de Mozart qu'elle a présenté vendredi soir au Conservatoire était exemplaire par l'équilibre entre la distinction du jeu, les qualités instrumentales (ne parlons pas de virtuosité, c'est plus que ça), le raffinement sonore, la justesse de l'expression; en un mot, par un mélange au suprême degré d'intelligence (tant technique que musicale) et d'émotion (E.R., La Wallonie, 7/10/1987).*

Et Edith sera encore sur scène en décembre, la veille d'une grave opération qui doit s'effectuer de toute urgence.

## 1988

Plus que quelques apparitions en public : celle du *Festival de Nivelles*, par exemple, où une journaliste se demande si le duo Volckaert-Vanden Eynden n'est pas en train de succéder au duo Grumiaux-Haskil :

*On se plaît à le rêver...Personnellement, depuis "le" couple du répertoire violon-piano, je n'avais pas entendu encore un duo aussi harmonieux pour réaliser la musique dans sa plénitude. Complices jusque dans les moindres intentions, le violon et le piano se fondent l'un à l'autre, parcourent ensemble les méandres du cours de la musique, se quittent un moment pour se retrouver plus intensément. Edith Volckaert sculpte le son de son "Maggini", Jean-Claude Vanden Eynden celui de son "Fazioli"...un réel bonheur musical s'accomplissant dans la perfection de son évidence, une vision soupçonnée du paradis ! (Bernadette Beyne, La Wallonie, 19/10/1988).*

Et il sera particulièrement cruel de lire dans un des derniers articles parus (encore dans La Wallonie) :

*C'est un des plus beaux violons que l'on puisse entendre actuellement dans les salles de concert et j'irai jusqu'à dire, de par le monde. Edith Volckaert, c'est l'immense talent duquel le violon*





Concert de gala avec Jean-Claude Vanden Eynden en novembre 1985.  
*Photo Jean-Paul Vandenhouten.*

*se fait complice pour exprimer l'émotion dans sa noblesse et sa pureté* (La Wallonie, 14/10/1988).

Rangé dans son étui blanc, *le Piozzi* n'en sortira plus que pour des leçons particulières, Edith n'ayant plus la force physique que requiert le niveau qu'elle a atteint.

En fin d'année, Edith et son mari quittent le Canada pour s'installer à Los Angeles car d'importants travaux y attendent Stanislav. Mais Edith n'apprécie pas trop l'endroit :

*Je m'y sens complètement déconnectée de la nature et de la vie naturelle. Je suis déconnectée du vrai et cela me détruit, me désintègre. Je me fragmente, j'existe moins bien . Je me mets entre parenthèses en attendant d'être ailleurs, de retrouver le vrai* (Femmes d'Aujourd'hui, 16/11/1989).

Le vrai, pour Edith, c'est par exemple de faire de l'équitation dans la Forêt de Soignes. Ou de retrouver quelques amis autour d'une table, de mijoter un bon petit plat, ou de faire de grandes balades dans la nature, d'expérimenter une foule de choses qu'elle connaît mal. Comme elle n'est pas du genre à capituler ni à se laisser aller, elle transforme tout ce qui est négatif en positif. Sa santé ne lui permet plus d'exercer son métier de violoniste? D'accord, mais autant en profiter pour enfin avoir le temps. Très habile de ses mains, elle ne dédaigne ni la couture, ni le bricolage, et elle répare tout dans la maison (et dans celle de ses amies peu douées!)

Afin que le monde mélomane ne s'inquiète pas trop de sa disparition, Edith annonce aux médias qu'elle a besoin de s'accorder une année sabbatique...

Elle passe de longs mois aux USA, tout en gardant le contact avec la Belgique où elle rentre régulièrement. Passionnée de lecture, grand amateur d'art, cinéphile avertie, Edith avale des livres, découvre des films (ses



Vancouver, 7 août 1986.

dernières joies dans le domaine seront pour *Bashu*, un long métrage iranien, et pour *Un été glacé*, de Giraudeau, qui traite de l'euthanasie) et surtout, à travers toutes ses épreuves (est-ce ce qui l'aide à tenir le coup?) elle cultive un humour savoureux qu'elle conservera jusqu'au moment de sa mort.

## 1989

Privée du plaisir de jouer du violon, Edith découvre celui d'avoir des loisirs. Elle s'est habituée à l'idée de la mort, qui fait dorénavant partie de sa vie; elle l'a apprivoisée. Sans doute craque-t-elle parfois? (Elle aura tout juste quarante ans cette année, ce n'est pas bien vieux). En tout cas, elle n'en laisse rien paraître. De ce qui lui reste à vivre, elle veut tirer un maximum. Pour elle, comme pour les autres. Car une de ses qualités principales est l'altruisme. Edith adore rendre service et s'avère dans le domaine d'une étonnante efficacité!

*La base du commencement d'un don, c'est le temps! C'est pourquoi il m'est indispensable, vital, de m'accorder quelques mois. J'ai ainsi, tout à coup, le loisir de me consacrer aux autres. Et ce n'est pas vraiment du temps perdu !* (Femmes d'Aujourd'hui, 16/11/1989).

Généreuse, Edith voue une reconnaissance sans bornes au moindre service rendu :

*Le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait, ce fut de m'offrir du temps, et je n'oublierai pas de sitôt ce jour de grand désarroi où une amie a chamboulé tout son programme professionnel (qui représentait toute sa vie !) pour me venir en aide. Cela réconcilie avec bien des choses... Non ?* (Femmes d'Aujourd'hui, 16/11/1989).

## 1990

En janvier, la santé d'Edith se dégrade encore.

Stanislav et elle résident à présent au Japon, à Osaka plus précisément. Les impressions d'Edith sont très mitigées. Elles lui inspirent un long article qui paraîtra dans le *Bulletin d'information de la Fondation Belge de La Vocation* (mars 1992) :

*(...) J'ai été particulièrement frappée par le manque de créativité des Japonais pour qui toute trace de personnalité est très mal vue, et par son corollaire immédiat, l'immobilisme esthétique dans tous les domaines, qu'il soit artistique ou quotidien. L'esthétique traditionnelle japonaise, qui possède des raffinements d'une beauté à couper le souffle, est cependant répétitive à l'infini et n'accorde qu'une place infime à la créativité de l'artiste. On n'innove pas, on répète.*

*(...) Toutefois, je tiens à faire une nette différence entre la nation japonaise, les Japonais et LE Japonais en particulier (...) Le contact est chaleureux, les commerçants vous gâtent, ajoutent un petit quelque chose à vos achats, car c'est aussi le pays des cadeaux. Des fleurs et des boissons m'ont été offertes à l'occasion de manifestations publiques. Tous ces signes de gentillesse m'ont profondément touchée et ont adouci ce malaise qui m'a trop souvent submergée (...)*

En novembre, Edith subit une dernière opération.

En décembre, Stanislav quitte Osaka pour s'installer avec Edith en Belgique. Premier Noël ensemble à Bruxelles.

## **1992**

Début janvier, en vacances dans sa famille, Edith refait du ski et découvre les joies du parapente !

Elle essaie de vivre le mieux possible.

Bien sûr, son énergie n'est plus la même, et elle accepte mal que son corps ne réponde plus à son attente. Mais, quelques semaines à peine avant son entrée en clinique, elle parvient encore à recevoir des amis à dîner... Comme si de rien n'était ! Ou presque.

Stanislav, le compagnon des dernières années, comme de l'heure dernière, est le témoin impuissant du mal qui se faufile - si près de lui ! Edith et lui ont pris l'habitude de parler de la mort avec simplicité. Ils s'y préparent.

Lorsque Edith entre en clinique, au mois de juin, il lui reste à peine trois semaines à vivre. Les rares amis autorisés à lui rendre visite ont bien du mal à camoufler leur détresse. Ils s'y efforcent cependant pour préserver le climat de sérénité auquel Edith aspire. Son pauvre visage enfoncé dans les oreillers parvient encore à sourire. C'est ELLE qui porte les autres, essayant de les rassurer, respectant la personnalité de chacun !

Sa petit sœur Dominique, avec qui elle entretient une relation plus que privilégiée, Stanislav et quelques proches se relayent au chevet d'Edith, attentifs. Malgré le dramatique de la situation, elle se déclare heureuse de l'affection que chacun lui manifeste. De son lit, elle règle un maximum de problèmes afin qu'il n'en subsiste pas trop quand elle ne sera plus là.

1er juillet, dans la soirée. Edith tient dans les bras Amandine, le bébé d'une de ses meilleures amies. Elle s'éteint le lendemain. Lucide, comme elle aura vécu. Dans la dignité, comme elle le souhaitait.

*Noëlle Lans*  
Automne 1992.



Vevey, juillet 1983.

# Répertoire d'Edith Volckaert

## Concerti pour violon et orchestre

BACH	La Mineur Mi Mineur Aria
BARTOK	n° 2 en Si Majeur Rhapsodie n° 1
BEETHOVEN	Ré Majeur Romance en Sol Majeur Romance en Fa Majeur
BRAHMS	Ré Majeur opus 77 Double Concerto (V.-Cello)
BRUCH	Sol mineur opus 26
CHAUSSON	Poème
CHOSTAKOVITCH	n° 1
DE BERIOT	n° 2 en Si Mineur
DE CROES	n° 2 en Si Mineur
HAYDN	Do Majeur
LALO	Symphonie espagnole
LOUEL	n° 1
MENDELSSOHN	Mi Mineur opus 64
MOZART	n° 1 en Si b. Majeur K. 207 n° 3 en Sol Majeur K. 216 n° 5 en La Majeur K. 219
PAGANINI	n° 1 en Ré Majeur
PROKOFIEV	n° 1 en Ré Majeur n° 2 en Sol mineur
RAVEL	Tzigane
SAINT-SAENS	n° 3 en Si Mineur
SIBELIUS	Ré mineur
VIEUXTEMPS	n° 2 en Fa Mineur n° 4 en Ré Mineur n° 5 en La Mineur
VIVALDI	La Mineur Sol Mineur

## Sonates pour violon et piano

BACH	n° 3 en Mi Majeur
BEETHOVEN	Fa Majeur "Le Printemps" (+ n° 3 et 7)
BRAHMS	n° 3 en Ré Mineur + n) 4
DEBUSSY	Sonatensatz opus posthume
DE FESCH	Ré Mineur
FRANCK	La Majeur
GEISER	Sonate
HUYBRECHTS	Sonate "1925"
MOZART	Mi bémol Majeur K. 302 + K 380 + K 378



RAVEL	Sonate
SCHUBERT	Sonatine en Ré Majeur
TARTINI	Sol Mineur dite : "Trilles du Diable"
FAURÉ	n° 1 A Majeur, opus 13

### **Sonates pour violon en solo**

BACH	Ré Mineur (Partita) + Sol mineur Do Majeur
BADINCS	Sonate
PROKOFIEV	Ré Majeur opus 115
YSAYE	Sonates n° 2, 3, 4, 6

### **Œuvres diverses**

BACH	Aria
BARTOK	Rhapsodie n° 1
BEETHOVEN	Romance en Sol Majeur Romance en Fa Majeur
BLOCH	Nigun
CHAUSSON	Poème
DE FALLA	Danse espagnole
JONGEN	Epithalame
LACROIX	Poème concertante
MARTINU	Sept Arabesques
PAGANINI	Caprices
PROKOFIEV	Cinq Mélodies
RAVEL	Tzigane - Habanera Berceuse
SCHUBERT	L'Abeille
SUK	Quatre Pièces opus 17
SZYMANOWSKI	Nocturne - Tarentelle La Fontaine d'Aréthuse
VAN NESTE	Introduction & Allegro
VIEUXTEMPS	Rondino
VITALI	Chaconne
WEBERN	Quatre Morceaux
WIENIAWSKI	Scherzo Tarentelle
KORTE	Philosophical Dialogues
YSAYE	3e Poème "Chant d'hiver"

### **Œuvres pour 2 violons**

MARTINU	Concerto pour 2 violons et orchestre
BACH	Concerto en Ré Mineur pour 2 violons et orchestre
VIVALDI	Concerto en La Mineur pour 2 violons et orchestre
RAWSTHORN	Sonates pour 2 violons seuls
BARTOK	Sonates pour 2 violons et piano
MOZART	Symphonie Concertante K 364 Concertone K 190

## DISCOGRAPHIE d'Edith VOLCKAERT

Compact discs actuellement disponibles :

**Antonio VIVALDI** : Deux Concertos pour violon et orchestre  
Concerto en G Mineur op. 12 n° 1  
Concerto en A Mineur op. 3 n° 6

Solo violon : Edith Volckaert  
Orchestre de Chambre belge sous la direction de Georges Maes

**PAVANE Records production ADW 7274**  
17 rue Ravenstein B-1000 Bruxelles - T. (32) 2 513 09 65

◇

Grâce à la Fondation belge de la Vocation asbl 1000 Bruxelles : Marché aux Herbes 105/6 B-1000 Bruxelles - T. (32) 2 513 57 83

**Dimitri SHOSTAKOVICH** : Concerto pour violon et orchestre en A Mineur op. 99

Solo violon : Edith Volckaert  
Orchestre symphonique de la Radio belge (RTB-BRT) sous la direction de René Defossez

Life recording 1971 au Concours Reine Elisabeth 1971

**Albrecht HUYBRECHTS** : Sonate pour violon et piano

Violon : Edith Volckaert - Piano : Eugène De Canck

**RENE GAILLY international productions CD 86003**

◇

Edité à l'occasion du Concours Reine Elisabeth 1993, un disque d'hommage à Edith Volckaert, au profit de l'asbl *Les Amis de l'Institut Bordet*, Boulevard de Waterloo 121, B - 1000 Bruxelles

**Henri WIENIAWSKI** : Scherzo-Tarentelle op. 16

**Ludwig van BEETHOVEN** : Sonate op. 30/2

**Sergei PROKOFIEV** : Concerto op. 19

**RICERCAR disques**, Burnaumont 73, B - 6890 Anloy-Libin  
T. (32) 61 65 61 44

◇

*RICERCAR signale la réédition d'autres enregistrements d'Edith Volckaert d'ici la fin de l'année 1993.*



Violon d'Edith Volckaert : un Maggini de 1620, dit *Piozzi*.

*Photo Guy Cussac.*



Edith Volckaert n'avait que trois ans et demi lorsque son père, un violoniste amateur éclairé, découvrit qu'elle avait l'oreille absolue et commença à lui enseigner le violon. A l'âge de quatre ans, elle interprétait le Concerto de Vivaldi en A mineur. Succédant à la Reine Elisabeth qui lui témoigna de l'intérêt dès son adolescence, la Reine Fabiola a également suivi et encouragé sa carrière.

A 15 ans : Premier Prix de violon et d'interprétation de musique contemporaine à Bern.

A 16 ans : Premier Prix du Concours Maria Canals à Barcelona.

A 17 ans : Lauréate du Concours Tibor Varga.

A 18 ans : Lauréate de la Fondation de la Vocation.

A 19 ans : Premier Prix du Concours Mozart de Taormina.

A 20 ans : Lauréate du Concours International de l'Unesco.

A 21 ans : Lauréate du Concours Reine Elisabeth de Belgique.

A 23 ans : Premier Prix du Concours de l'Union Européenne de Radiodiffusion.

A 31 ans : Membre du Jury du Concours Reine Elisabeth de Belgique.